

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Qui ?

Par Kader Bakou

Qui est le vrai vainqueur dans l'Histoire Bugeaud ou l'Emir Abdelkader ? Qui doit avoir honte de ses actes Larbi Ben M'hidi ou ceux qui l'ont exécuté et ont essayé de faire croire qu'il s'est suicidé ?

Qui est un héros aujourd'hui Patrice Lumumba ou ceux qui l'ont assassiné ?

Qui est respecté aujourd'hui aux Etats-Unis, Martin Luther King ou ceux qui ont essayé de faire taire sa voix et pour cette raison l'ont assassiné ?

Qui a été finalement réhabilité Jeanne d'Arc ou ce Cauchon, phonétiquement si mal nommé ?

Qui est resté dans la postérité Robespierre ou cet obscure Merda, tout aussi mal nommé ?

Qui est le vrai vainqueur Omar El Mokhtar ou ceux qui l'ont jugé rapidement et condamné à mort avant de le pendre ?

Qui est plus vivant aujourd'hui Thomas Sankara ou Blaise Campaoré ?

Qui est plus vivant aujourd'hui ceux qui avaient assassiné Che Guevara déjà blessé ou lui, qui avait dit aux soldats exécutant l'ordre de le fusiller : «Soyez serein et visez bien ! Vous n'allez tuer qu'un homme» ?

Qui a finalement triomphé Nelson Mandela ou ceux qui durant 27 ans l'ont maintenu emprisonné ?

Le monde et les temps changent, les premiers aujourd'hui, demain seront derniers.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

J'écris, c'est ainsi qu'est sobrement intitulé un recueil de textes d'anciens et actuels élèves du lycée international Alexandre-Dumas. Illustré par les photographies de Kays Djilali, ce livre donne à voir la passion littéraire de ces lycéens, mais aussi leur vécu et leur univers intime.

Cordonné par plusieurs professeurs de lettres, cet ouvrage collectif réunit plusieurs dizaines de textes, allant du journal intime au poème, en passant par la nouvelle, la prose libre ou l'anecdote. La première chose qui saute aux yeux du lecteur est évidemment la constance d'une maîtrise appréciable de la langue, ce qui révèle en premier lieu la qualité de l'enseignement prodigué dans ce lycée privé où sont placés les enfants des classes algériennes favorisées.

Une grande partie de ces écrits sont concentrés sur la thématique de la vie de lycée, un chapitre de la jeunesse que beaucoup considèrent comme les plus beaux moments d'une vie. Beaucoup d'élèves vont donc célébrer ces instants d'insouciance, de franche rigolade et d'amitié qui accompagnent les années d'études secondaires. Cet état d'esprit est d'autant plus manifeste chez les auteurs que vraisemblablement Alexandre-Dumas s'avère être un espace plus propice que le secteur public à l'équilibre entre études et divertissement. C'est en tout cas la première lecture qu'on peut faire glo-

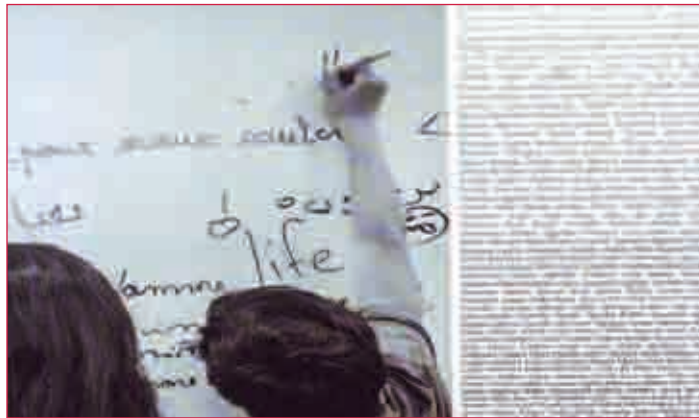


Photo : D.R.

balement de ce recueil qui, néanmoins, charrie d'autres thématiques et de différentes préoccupations. On peut en effet prendre la mesure, à travers certains textes, du rythme fastidieux de cet établissement, de la rigueur des cours et des examens, de l'exigence d'excellence qui décourage quelques-uns et en motive d'autres.

La qualité littéraire varie et révèle chez certains un talent indiscutable, voire une vocation pour l'écriture tant le style y est soigné, l'émotion et la profondeur psychologiques y sont surprenantes. Chez d'autres, on retrouve plutôt une charmante naïveté et une langue assez rudimentaire. Ces écrits sont accompagnés de magnifiques pho-

tographies de Kays Djilali, prises dans l'enceinte du lycée et dans les salles de classe mais aussi de dessins réalisés par les élèves. Le premier ressort, devant les visages et les gestes de cette petite communauté, toute l'esthétique et la force graphique dont il nous a habitués auparavant. Mais les dessins et les aquarelles des lycéens ne manquent pas non plus de qualité et de maîtrise technique, preuve que l'éducation artistique n'est pas en reste dans le «LIAD» (abréviation de Lycée international Alexandre-Dumas, affectionnée par les élèves).

«Ce livre est comme une respiration de l'établissement qui exalterait le plaisir d'écrire et de partager

les années lycée. Ce sont des tranches de vie d'élèves couchées sur le papier. Les difficultés, les joies, les peurs, les amis, les amours, rien n'est oublié. Ce sont de beaux témoignages agrémentés de photos qui jouent avec les textes et les renforcent, sans doute les plus belles photos qui aient été prises du lycée», commente le proviseur du «LIAD» Marc Demeulmeester. Quant aux coordinateurs du livre, F. Benyounès et V. Robalo, respectivement professeurs d'histoire et de lettres, ils expliquent que le recueil a été écrit en à peine quatre mois et que l'idée est née d'une simple discussion entre collègues consistant à donner la parole aux élèves pour évoquer leur vie de lycéens. Cet avant-propos est par ailleurs clôturé par un joli détournement du premier verset coranique : «Ecris au nom de ta liberté, de ta vérité, au nom du souvenir ; pour la mémoire et le progrès, pour la modernité et l'ouverture ; écrit parce que ça en vaut la peine». Il est cependant dommage que ce livre ne soit pas distribué dans les circuits classiques et ne sera donc pas disponible en librairie. Il est destiné, selon les initiateurs, à un réseau interscolaire ainsi qu'aux bibliothèques internes de certains établissements.

S. H.

FESTIVAL

L'Ahellil au fil du temps

Des participants à une rencontre sur le chant Ahellil intitulée «Nomenclature et personnalités d'Ahellil», organisée en marge du 8^e Festival culturel dédié à ce genre musical traditionnel à Timimoun dans la wilaya d'Adrar, ont appelé, à la préservation de ce genre artistique, en tant qu'art lié intimement au patrimoine local. Des chercheurs universitaires et des anthropologues ont, lors de cette rencontre

à laquelle ont pris part des maîtres de l'Ahellil et des associations, ont estimé que «ce genre artistique séculaire, exprimant les origines et traditions de cette région, mérite davantage d'efforts pour sa préservation». Dans sa communication intitulée «La promotion d'Ahellil, du cercle local à la classe mondiale», Laïd Djellouli, de l'université de Ouargla, a mis l'accent sur «la nécessaire classification de ce legs immatériel, témoignant l'enracinement de l'identité de la nation». Il a également suggéré, afin de faire face aux dangers auxquels est exposé le patrimoine immatériel, le développement d'un important continu informatif en vue d'encourager la société locale à la protection et l'archivage du patrimoine culturel.

Le chercheur Abdallah Smaïli, de l'université d'Adrar, a mis à profit cette rencontre pour mettre en exergue le travail remarquable du cheikh Adda Mehmi, dans la préservation d'Ahellil lors de son animation, durant 50 ans, des fêtes et veillées d'Ahellil, jusqu'à sa mort en 1995, à l'âge de 77 ans.

Le docteur Hadj Ahmed Seddik (université d'Adrar), de son côté, avait mis en relief la danse d'Ahellil, à la lumière d'une étude sémiologique, la cohésion du cercle formé par ses exécutants, qui traduit la beauté et la sérénité de la spiritualité des textes chantés, dans une gestuelle cadencée au rythme des



voix du chanteur et de la chorale. Khaled Abdelkrim a, dans son intervention, abordé l'interférence linguistique entre la poésie Zenati (variante amazighe locale) et celle arabe dans le corpus d'Ahellil, mettant, ainsi, en avant l'emprunt linguistique traduisant la fusion harmonieuse des langues arabe et amazighe dans la poésie d'Izelouane, et les registres de langues dans le chant d'Ahellil. Initié en coordination avec le laboratoire des manuscrits algériens en Afrique de l'Ouest relevant de l'université d'Adrar, le festival d'Ahellil de Timimoun vise à mettre en relief le patrimoine local et universel d'Ahellil, l'examen de ses différents volets et contenus pour s'initier à la dimension socioculturelle et civilisationnelle des anciennes populations de la région, a indiqué Oudine Slimane, commissaire du festival.

Placée sous le signe «Ahellil, patrimoine de générations», cette manifestation, d'une durée de cinq jours voit et qui va être clôturée aujourd'hui, voit la participation de quarante-cinq troupes locales versées dans ce genre lyrique. L'Ahellil du Gourara a été inscrit en 2008, par l'Unesco, sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

K. B.

UN GRAND HOMMAGE LEUR A ÉTÉ
RENDU À TIARETAdda Guerouani et Ahmed Bouziane,
une histoire de fierté...

Parler de Guerouani Adda, c'est sans doute évoquer le don d'un chanteur qui n'a rien à envier aux grands maîtres du chaâbi. La chance ne lui a pas souri pour se distinguer tôt, même si à Tiaret, son nom figure parmi les artistes prometteurs. Silencieusement, il perça dans l'univers de la musique et de la chanson pour imposer son style à travers des fêtes locales et d'autres cérémonies de circonstances.

Il a fallu le soutien d'un poète en la personne de Bouziane Ahmed pour que Adda sorte de l'anonymat et découvre la célébrité hors des limites de la wilaya. Ahmed Bouziane s'est

débrouillé comme il pouvait pour tendre la perche à un artiste en quête d'une bouffée d'oxygène, voire d'une reconnaissance à l'égard d'un mélomane né qu'est évidemment Adda Guerouani. Son premier album intitulé *El Ghani oua l Fakir* (le riche et le pauvre) est sorti grâce à l'aide d'un poète qui voyait venir la réussite du jeune chanteur. De par l'aspect matériel dont il avait la charge, Ahmed Bouziane est pour Adda un pourvoyeur en termes de paroles et de conseils, ce qui s'est d'ailleurs traduit par d'autres succès aussi encourageants avec l'édition d'un second album. «C'est une ques-

tion de fierté et de conviction à la fois qui m'a poussé à tendre la main au chanteur Guerouani», s'est contenté d'argumenter le poète.

C'est justement en hommage à ce chanteur et en guise de gratitude à ses talents, qu'une cérémonie conviviale a été organisée samedi à la maison de la culture en présence d'une pléiade d'artistes venus des différents coins du pays tels Sadek Djamaoui et Réda Doumaz. L'occasion était pour Ahmed Bouziane, l'initiateur de ce geste, de prouver qu'à l'antique Thiert, le chaâbi au même titre que les autres styles est aussi chanté, savouré et aimé...

Mourad Benameur

Actucult

MAISON DE LA CULTURE ABDELKADER-ALLOULA DE TLEMCEN
Jusqu'au 1^{er} janvier 2015 : Exposition d'artisanat.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF
Mardi 30 décembre à 14h30 : Anya Mérimèche présentera son dernier roman *Nos Ames*. La conférence sera suivie d'une vente-dédicace.

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Mercredi 31 décembre à 20h30 : Concert de Djmawi Africa, à l'occasion du 10^e anniversaire du groupe.

AMPHITHÉÂTRE DU CENTRE

CULTUREL DE TIMIMOUN
Jusqu'au 30 décembre : Festival Ahellil

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 3 janvier 2015 : Foire du livre (littérature, médecine, architecture...).

GALERIE D'ARTS ISMA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 6 janvier 2015 : Exposition de photographies «Dzaïr, des villes et des Images», des photographes Rachik Bouanani, Mehdi Hachid et Ouamar Walid Aït Mohand.

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 6 janvier 2015 : Exposition de peinture de l'artiste Youcef Ghazi.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 5 janvier 2015 : Exposition d'œuvres artisanales autour des cadeaux de fin d'année, sous le thème : «Mon cadeau à toi réalisé par mes mains».

THÉÂTRE RÉGIONAL KATEB-YACINE DE TIZI-OUZOU
Jusqu'au 30 décembre : Journées théâtrales pour enfants.

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DU BARDO (3, RUE FRANKLIN D.

ROOSEVELT, ALGER)
Jusqu'au mois de mars 2015 : Exposition «Pouvoirs des perles d'Afrique» (collection de Tonia Marek).

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 6^e Festival international d'art contemporain.

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 31 décembre : Exposition des artistes calligraphes Taleb Mahmoud et Kour Noureddine.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2015 : 7^e édition du «Salon d'automne» des arts plastiques.

ESPACE DE LOISIRS ET DE DÉTENTE POUR ENFANTS KIDZLAND (CHÉRAGA, ALGER)
Chaque jour : Spectacles d'attractions pour les enfants de 3 à 12 ans.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, ALGER)
Jusqu'au 31 décembre : Exposition «Piccole Utopie. Architecture italienne du 3^e millénaire entre histoire, recherches et innovation.»